

## La voix de l'Opposition de gauche

### Comment les Etats ont bradé leur souveraineté au profit de la dictature (mondiale) de l'aristocratie financière.

**29 juin 2012**

L'Union bancaire en Europe pilotée par le Fed comme prochaine étape de la dictature des banquiers mise en oeuvre au milieu des années 70, lorsqu'ils décidèrent que les Etats ne pourraient plus emprunter à leur banque centrale et devraient dorénavant passer par les marchés financiers, étranglant à petit feu les Etats qui se soumettront à leur diktat.

Leur Union bancaire est la traduction politique de la dictature des banquiers, sa consécration.

Sur le plan politique, leur prochaine étape c'est d'instaurer le bi-partisme comme aux Etats-Unis, faire en sorte que dans chaque pays de l'UE seuls deux partis existent sur le plan institutionnel ou soient susceptibles de parvenir au pouvoir, le parti officiel et officieux de l'ordre, aux Etats-Unis les partis démocrate et républicain, en France l'UMP et le PS.

Si c'est en bonne voie dans certains pays comme la Grande-Bretagne, l'Espagne, le Portugal, cela demeure problématique dans bon nombre de pays comme la Grèce, l'Allemagne, la France.

En France, grâce au PS, (Jospin) en inversant le calendrier électoral au profit de la présidentialisation du régime renforçant au passage son aspect bonapartisme, qui a abouti à donner une majorité absolue à l'Assemblée nationale à l'UMP ou au PS, tandis que tous les autres partis étaient marginalisés voir exclus de toute représentation parlementaire. Il faut dire que la Constitution de la Ve République est particulièrement adaptée à ce processus, ce qui n'est pas le cas de nombreux pays de l'UE.

Pour parvenir à leur fin, il faudrait que chaque pays de l'UE révise sa Constitution et le fonctionnement de ses institutions, et adopte un modèle similaire ou proche de la Ve République, notamment au niveau de la répartition des rôles et des pouvoirs du chef de l'Etat et des députés. On s'aperçoit ici qu'ils ne sont pas au bout de leur peine ou qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

D'autant plus que la violente politique de régression sociale qu'ils tentent d'imposer à tous les peuples en Europe rencontre une résistance farouche de la classe ouvrière et de pans entiers de la petite-bourgeoisie en voie de prolétarianisation, qui se traduit notamment par l'émergence de nouveaux partis ou par le renforcement de partis prétendant proposer une autre politique, de l'extrême droite à l'extrême gauche, alors qu'en réalité aucune d'entre elles n'entend rompre avec le capitalisme et les institutions nationales ou européennes.

C'est notamment le cas en Grèce, en Allemagne, en Hollande et en France, alors que le même schéma pourrait voir le jour dans d'autres pays où de petites formations émergent ou se renforcent, les travailleurs cherchant un moyen d'en finir avec l'austérité, tout en demeurant subordonné au capitalisme et ses institutions, la question à l'ordre du jour consiste alors à les aider à prendre conscience qu'il n'existera aucune issue politique tant qu'ils demeureront soumis au capitalisme et entreverront leur destin dans le cadre des institutions en place.

On pourrait imaginer un autre scénario dans lequel l'UE déciderait d'étendre les pouvoirs de la Commission européenne afin d'en faire un gouvernement européen, ce serait un véritable coup de force puisque les commissaires européens ne sont pas élus, autre hypothèse, faire élire un président de l'UE qui formerait un gouvernement à partir de la majorité figurant au Parlement européen, dans les deux cas les différents Etats de l'UE perdraient l'essentiel de leurs pouvoirs, leur souveraineté ou indépendance, au profit d'une fédération d'Etats comme aux Etats-Unis par exemple puisque c'est leur modèle.

Il nous reste encore une ou deux décennies pour empêcher qu'un tel bouleversement se produise, qui, s'il se réalisait, signifierait que le socialisme n'était finalement qu'une belle utopie et que l'humanité était destinée à périr de ses contradictions pour avoir été incapable de les surmonter.

Maintenant, rien ne dit que d'autres facteurs ne vont pas interférer et mettre à mal leur plan. Par exemple, que la concurrence acharnée que se livrent les grandes puissances pour contrôler les sources d'approvisionnement en matières premières pour assurer leur développement ou garantir leur hégémonie sur le reste du monde, débouche sur une confrontation armée à l'échelle mondiale, au cours de laquelle les différents peuples pourraient renouer avec leur histoire particulière et faire voler en éclat le mécano qu'ils auront mis près d'un siècle à mettre en place pour instaurer un Nouvel ordre mondial.

### **Parole d'internaute.**

(A propos de Renault et PSA)

- *"Bien évidemment, nos industries vont toutes disparaître, à terme. Cela est tellement évident que je me demande toujours quand, et non pas pourquoi !"*

Mais la question est justement de savoir pourquoi. Pourquoi ne pas la poser ? Parce que vous êtes incapable d'y répondre ? Parce que vous croyez savoir pourquoi et la réponse que vous avez trouvée ne vous satisfait pas ou vous laisse sur votre faim ?

Aborder cette question, c'est essayer de comprendre comment fonctionne le système économique capitaliste, pas dans les détails mais dans les grandes lignes, comprendre son évolution récente jusqu'à nos jours qui a abouti à remettre le pouvoir politique à l'aristocratie financière, aux banquiers.

Cela nécessite de maîtriser certains aspects du capitalisme.

A savoir pour commencer, qu'il repose sur le vol de notre force de travail, et que l'Etat légitime juridiquement ce vol par le biais des institutions politiques en place. Pourquoi commencer par là ? Parce que cela résume la dernière évolution du capitalisme, la situation et les rapports entre les classes. Le vol, c'est ce qui caractérise le capitalisme, son origine et son mode de fonctionnement pour permettre à une minorité d'accumuler des richesses sur le dos et au détriment de l'immense masse des producteurs.

On peut remonter des siècles en arrière, jusqu'au Moyen-Âge si l'on veut ou plus loin encore, on ne pourra jamais justifier autrement que par le vol l'enrichissement de la classe dominante qui détient le pouvoir. Autrefois, le monarque ou les nobles se distribuèrent ou se répartirent les terres qui jusque là étaient propriété collective. Les paysans furent placés sous la tutelle de seigneurs qui désormais les exploitaient amassant des fortunes. C'est en déclarant que la terre qui n'appartenait à personne était devenue leur propriété par la volonté du roi ou conquis les armes à la main, qu'ils

mirent la main sur le moyen de produire des richesses, la terre. Déclarer qu'un bien collectif est devenu arbitrairement votre propriété exclusive, c'est du vol, il n'y a d'autres mots. Une partie d'entre eux se lancèrent dans le commerce et formèrent les bourgeois des villes situées le long des voies fluviales ou des côtes. Ceux-ci et les seigneurs ruraux s'enrichissant firent naître de nouveaux besoins qui se traduisirent par le développement de la manufacture, embryon du capitalisme, en même temps qu'une nouvelle classe voyait le jour, la classe ouvrière, privée de tout droit et surtout de tout moyen de production, donc obligée de vendre sa force de travail pour assurer sa survie, dans des conditions d'exploitation abominables, le vol du produit de son travail atteignant son apogée et prenant une tournure dramatique.

A leur tour, par le biais de la surexploitation, les bourgeois vont accumuler des sommes colossales, tandis que le prolétariat sera voué à la misère noire. Laissons de côté ici la colonisation et l'esclavage. Les bourgeois vont transmettre leur fortune à leurs héritiers. Les banquiers vont se voir octroyer des droits, des privilèges, notamment celui de percevoir des intérêts sur l'argent qu'ils prêtaient à leurs débiteurs, ce qui leur permettra de s'enrichir sans produire la moindre richesse, en dormant quoi. Comme toujours, c'est l'Etat qui leur accordera ce privilège et renforcera leur pouvoir.

Puis, l'extension du capitalisme à l'échelle mondiale qui nécessitera de mobiliser des capitaux de plus en plus considérable, débouchera sur l'union de l'industrie et de la finance donnant naissance à ce qu'on a appelé l'impérialisme stade suprême du capitalisme. Parvenu à ce stade, la subordination de l'industrie à l'oligarchie financière qui demeure un cercle restreint et très fermé, allait aboutir à donner le pouvoir aux banquiers dans la personne de la Fed aux Etats-Unis, tandis que l'Etat allait dorénavant en être le débiteur.

Dans les années 70, la fusion des banques de dépôts et d'investissements allait marquer une nouvelle étape de la fusion de l'industrie et de la finance, qui en France sera accompagnée par l'indépendance de la Banque de France face à l'Etat, qui se traduira par l'interdiction faite à l'Etat d'emprunter sans intérêt à sa banque centrale et par l'obligation de s'adresser aux marchés financiers qui fixeront librement les intérêts que l'Etat devra leur verser.

Ensuite, les différents développements que connaîtra l'Union européenne du traité de Maastricht au TSCG, conduiront à affaiblir les pouvoirs des Etats au profit des banquiers et de l'aristocratie financière que Marx décrivait comme le lumpenprolétariat de la bourgeoisie, on pourrait dire de nos jours des gangsters ou des voyous en cols blancs, en instituant la BCE et l'euro, qui s'avèreront être des armes redoutables pour piller légalement ou sans autre formalité dans chaque Etat les richesses produites par les travailleurs, allant jusqu'à leur contester les droits sociaux et politiques qu'ils ont chèrement conquis au cours de la lutte des classes des décennies antérieures, l'endettement colossales des Etats servant à le justifier.

Récapitulons.

1- Les nobles s'enrichirent grâce aux terres qu'ils avaient volées ou que le monarque leur avait distribuées en échange de services rendus, laissons de côté l'impôt qu'ils prélevaient sur leurs sujets jusqu'au droit de cuissage.

2- Les bourgeois des villes s'enrichirent en pillant les ressources des pays colonisés.

3- Les capitalistes d'industrie s'enrichirent à leur tour en surexploitant une main d'oeuvre misérable, hommes, femmes et enfants, les faisant travailler jusqu'à 16 heures par jour, leur espérance de vie ne dépassait pas 30 ans

4- Les banquiers s'enrichissent davantage encore en rackettant l'Etat qui leur assure une rente à vie.

Voilà où nous en sommes rendus.

Que constatons-nous ? Que le vol et non le travail est à l'origine du pouvoir et de la richesse du capitaliste ou du banquier qui n'en produisent aucune. Le droit bourgeois sanctionne cet état de fait sans pouvoir le justifier ou le légitimer. Le législateur n'a pas trouvé d'autres moyens pour justifier et légitimer ces rapports entre voleurs et volés, entre la classe des exploités et la classe des exploités, qu'en les gravant dans le marbre d'une Constitution qu'il impose à toute la société, comme si ces rapports existaient de tout temps et devaient le demeurer pour l'éternité. Et pour s'assurer qu'ils seraient respectés, il a développé un puissant appareil administratif et judiciaire, policier et militaire.

Si le vol est ce qui caractérise le mieux le capitalisme et au-delà l'exploitation de l'homme par l'homme dont il est la forme moderne, c'est l'ignorance des masses exploitées du processus historique au cours duquel il s'est développé qui est à l'origine de sa survie jusqu'à nos jours.

Aidez les masses à en prendre conscience pour le rejeter, ne devrait-il pas être notre priorité absolue ?

En complément, ajoutons un mot sur les banquiers.

Ils ne disposent pas de l'argent qu'ils prêtent à un Etat, une entreprise ou un particulier, l'Etat les autorise à inscrire sur une ligne de crédit dans leurs livres de comptes la somme qu'ils leur prêtent et qui disparaîtra quand leurs créanciers leur auront remboursée, tandis qu'entre temps ils auront empoché les intérêts extorqués à leurs débiteurs.

Donc ils gagnent de l'argent avec de l'argent qui ne leur appartient pas, qui n'existe pas, qui a été créé spécialement pour pouvoir vous le prêter et s'enrichir sur votre dos par le biais du taux d'intérêt qu'ils vous ont imposé.

Voilà pour la justification et la légitimité du capitalisme, impossible à établir en réalité.